

c'est bien le moins alors que j'aie lui seller un cheval.

Le Canadien, nous le répétons, avait depuis son aventure avec le batteur d'estrade, considérablement gagné sous le rapport de la conscience et de la sensibilité.

Il se leva aussitôt, sans hésiter, quelque douce que lui fût la position horizontale qu'il venait de prendre ; mais il aperçut le jeune homme déjà en selle.

M. d'Ambron lâchait la bride et donnait de l'éperon à sa monture, quand une voix singulièrement timbrée et qui avait quelque chose de métallique, le fit tressaillir d'abord, puis peu après s'arrêter. Il avait reconnu la voix du batteur d'estrade.

II.

LE PÈRE ET L'ÉPOUX.

Le batteur d'estrade se tenait appuyé, sombre et immobile contre le socle informe et massif de l'idole. Son costume, d'une étoffe grossière et d'une coupe américaine, lui donnait de prime-abord l'apparence d'un pionnier yankee. Il portait une carabine à deux coups ; ses fortes chaussures n'étaient point garnies d'éperons, et cependant une courte et épaisse lanière en cuir, qui lui servait de fouet ou de cravache, était attachée à son poignet droit par une espèce de dragonne.

M. d'Ambron, après une indécision due plutôt, sans doute, à la surprise qu'au raisonnement, avait mis pied à terre et s'était avancé lentement vers Joaquin Dick.

L'attitude sévère du batteur d'estrade et le peu d'empressement du jeune homme, donnaient au début de cette réunion une froideur presque hostile.

Tout à coup, deux exclamations simultanées, dont l'une exprimait la stupéfaction et l'autre la douleur, sortirent, la première, des lèvres du comte, la seconde de la poitrine du Canadien. Tous les deux, après avoir reconnu la voix du batteur d'estrade, ne reconnaissaient plus sa personne.

Joaquin Dick avait, en quinze jours, vieilli de vingt ans.

Ses joues étaient caves, ses yeux enfoncés dans leur orbite, son dos était voûté, et des cheveux gris remplaçaient sa chevelure naguère noire comme l'aile d'un corbeau.

L'étonnement de M. d'Ambron et de Grandjean amena un indéfinissable et fugitif sourire sur le visage de Joaquin.

— Vous me trouvez bien changé, n'est-ce pas ? leur dit-il d'une voix dont la pénétrante et mélancolique douceur, si l'on peut parler ainsi, les fit tressaillir. Après m'avoir connu jadis, dans tout l'éclat de ma force et de ma fierté, vous me voyez écrasé maintenant par la conscience de ma faiblesse. Hélas ! c'est que l'orgueil de l'homme lui vient uniquement de l'impunité ! Quand la Providence commence le châtement, les plus orgueilleux et les plus superbes tremblent devant sa justice. Le doigt de Dieu m'a marqué au front.

Un silence de près d'une minute suivit ces quelques mots du batteur d'estrade ; ni le comte ni le Canadien n'osaient l'interroger. Les grandes douleurs, quand elles sont noblement avouées et dignement supportées, inspirent toujours un respect involontaire. Joaquin reprit bientôt la parole, mais ce fut cette fois d'un ton bien différent, c'est-à-dire avec une brusquerie qui avait quelque chose de farouche.

— Comment se fait-il, Grandjean, s'écria-t-il, que lorsque je suis arrivé, M. d'Ambron partait seul ? Espérais-tu reconnaître par ce lâche abandon la confiance que je t'ai témoignée, racheter le crime que je t'ai remis ? As-tu donc oublié qu'en quittant la Ventana, je t'avais laissé aux ordres du comte ?

— Mais, Seigneurie !...

— Tais-toi, et retiens bien ce que je vais te dire. A partir de ce moment-ci, Grandjean, je te donne à M. d'Ambron ! Tu es son esclave... sa propriété ! S'il te commande d'attaquer, même sans aucun espoir de vaincre, tu attaqueras ! De fuir... tu fuiras ! De frapper, quand bien même je serais la victime désignée à ton bras, tu frapperas. S'il te châtie, tu t'inclineras. En un mot, M. d'Ambron a sur toi droit de vie et de mort ! Il est ton maître, et tu es non pas son serviteur, mais son chien ! M'as-tu bien entendu, bien compris ?

— Oui, Seigneurie !...

— As-tu quelque observation à me présenter ?

— Non, Seigneurie ! répondit le géant après une courte hésitation.

— Tu obéiras ?

Cette fois le Canadien resta silencieux.

Joaquin croisa ses bras et s'avança de quelques pas vers lui, tout en le regardant fixement.

— Tu obéiras, n'est-ce pas ? répéta-t-il en scandant ces mots avec une lenteur solennelle et menaçante.

Grandjean écrasa, en se mordant les lèvres jusqu'au sang, un formidable juron qui entr'ouvrait sa bouche, puis baissant la tête.

— J'obéirai, dit-il d'une voix sourde et à peu près inintelligible.

— Bon !... A présent, éloigne-toi. Nous avons, M. le comte et moi, à causer d'affaires.

La précipitation avec laquelle le géant se conforma à cet ordre, indiquait combien il lui était agréable ; en effet, il avait hâte de se retrouver seul, afin de pouvoir donner un libre cours à sa colère ; la rage l'étouffait.

— Oh ! murmurait-il en se dirigeant vers la rivière Gila, tout cela ne me serait pas arrivé si je n'avais pas fait la connaissance de l'infamale miss Mary. Je consens à avoir la langue coupée, si j'adresse jamais de ma vie la parole à une femme... à moins que ce ne soit une femme de Villequier, et encore, il faudra voir... Tout en étant de beaucoup supérieures aux autres, elles ne valent peut-être pas, non plus, grand'chose. Je le répète, il faudra voir.

Ce fut seulement lorsque le Canadien eut disparu dans le bois qui bordait la rivière que le batteur d'estrade engagea la conversation.

— Monsieur d'Ambron, dit-il, je ne saurais vous exprimer le bonheur que me cause votre rencontre. C'est le seul moment, non pas, hélas ! de joie, mais d'adoucissement à ma douleur que j'aie éprouvé depuis quinze jours !

Tandis que Joaquin parlait, la pâleur déjà très grande du jeune homme avait redoublé d'intensité, et si ce n'eussent été ses yeux brillants, et dont l'éclat augmentait à mesure que le sang se retirait de ses joues, on aurait pu croire qu'il allait perdre connaissance.

Il se contenta de s'incliner légèrement sans répondre.

Le batteur d'estrade le contempla durant quelques secondes avec une attention pleine d'attendrissement ; puis lui tendant la main :

— Comte, reprit-il, je ne m'explique pas votre froideur ; mais je l'accepte comme une des mille expiations que doit m'imposer la Providence !...

Le jeune homme continua de rester impassible. Seulement, sa respiration oppressée et le froncement de ses sourcils donnaient un complet démenti à la rigidité de sa contenance. Dick, avec un geste de découragement qu'il ne songea

pas à cacher, laissa retomber son bras le long de son corps. Alors, soit que M. d'Ambron se sentit désarmé par la résignation de Joaquin, qu'il eût réfléchi que celui-ci lui apportait peut-être des nouvelles d'Antonia, il sortit de son mutisme.

— Senor, lui dit-il, l'espèce d'intimité qui existe entre nous vous a permis d'étudier et de connaître mon caractère. Vous n'ignorez pas que j'ai la dissimulation en grand mépris. Je vais donc motiver cette froideur d'accueil dont vous vous plaignez. Je dois vous avertir, si par hasard la franchise de mes explications me vaut une provocation de votre part, que je ne l'accepterai pas. Je ne m'appartiens point à présent. Ce que je veux, c'est établir d'une façon catégorique et nette nos deux positions respectives.

— Je vous écoute, répondit le batteur d'estrade, avec un sourire empreint d'une ineffable tendresse, parlez !

— Je conçois très bien, Senor, reprit le comte, après une légère pause, que vous vous étonniez du changement que vous remarquez en moi. En Europe, vous m'avez fait grâce de la vie ; en Amérique, vous me l'avez conservée. Les faits sont en votre faveur ; l'ingratitude semble être de mon côté. Le sentiment qui me pousse à renoncer à votre amitié et qui m'empêche d'accepter l'offre de votre concours, ne saurait être désigné par un mot, car il est fort complexe. Il tient tout à la fois de la jalousie, de l'orgueil et de la méfiance. Le désespoir par trop exagéré que vous a causé l'enlèvement de la comtesse, ma femme ; la supériorité que tacitement vous vous attribuez sur moi ; enfin l'obscurité que vous avez laissée régner, lorsque vous avez bien voulu me raconter l'histoire de votre vie, sur la partie de votre existence qui s'est écoulée en Amérique, froissent ma dignité et inquiètent ma prudence. Votre alliance actuelle entraverait ma liberté d'action et pèserait sur mon avenir. Ce n'est pas, en ce moment-ci, au batteur d'estrade que je m'adresse, mais bien à l'homme supérieur par son intelligence, au grand d'Espagne illustre par son nom ! Je crois donc inutile de développer ou de préciser davantage ces observations ; votre tact et votre sagacité éclairciront aisément certains points que j'ai jugé convenable de laisser dans une demi-obscurité ! Vous indiquer une nuance, à vous, Senor, c'est vous faire un aveu !

Tant que M. d'Ambron avait parlé, Joaquin

Dick n'avait cessé de l'observer avec une tendresse singulière ; mais il y avait dans son regard une douceur pleine de tristesse et de bienveillance, qui en atténuait la fixité.

— Comte, lui répondit-il, je tiens trop à votre amitié pour accepter les vagues raisons que vous venez de me donner. Laissez de côté, je vous en conjure, tous ces vains ménagements dont la puérilité contraste péniblement avec les splendeurs de la nature qui nous entoure. Nous ne sommes pas ici dans un salon d'Europe ; mais bien sur les confins de l'Apache-ria, la terre sauvage des cœurs indomptés. Parlez-moi en homme de cœur et de loyauté, clairement, rudement même, si vous le voulez ; mais ne vous abaissez pas à chercher ces mots neutres et ces phrases banales que la civilisation a dû inventer pour donner une issue aux passions, dont l'explosion serait à craindre. Le désert est sans limites et n'a pas d'échos ! Au nom de votre honneur, non pas de gentilhomme, mais de créature humaine, je vous adjure, Luis, de me déclarer le motif véritable qui vous fait repousser mon dévouement et renier notre amitié ! De quoi m'accusez-vous ?

M. d'Ambron ne répondit pas tout d'abord ; un nuage de pourpre teignait la pâleur de son front ; un violent combat avait lieu dans son cœur ! Enfin faisant un effort sur lui-même :

— Joaquin, dit-il d'une voix grave et émue, votre exigence m'est pénible, mais je reconnais qu'elle est juste. Quelque fondés que puissent être mes soupçons, ils ne sauraient m'affranchir de la reconnaissance réelle que je vous dois.

— Au fait ! Luis, au fait ! de quoi m'accusez-vous ?

Le jeune homme réunit tout son courage, car ses sentiments les plus intimes étaient cruellement froissés, et courbant, malgré lui, la tête devant le pénétrant regard de son hardi interlocuteur :

— Je vous accuse, Senor Joaquin, dit-il lentement, d'aimer ma femme, Mme la comtesse d'Ambron, et de nourrir des espérances qui, pour être déplacées et ridicules, n'en constituent pas moins et pour elle et pour moi une impardonnable injure.

— Ah ! c'est d'aimer Antonia que vous m'accusez ! s'écria Joaquin Dick avec un inexprimable élan d'indignation et de passion. Alors, Luis, vous ne connaissez pas toute l'étendue de mon criue !... J'aime Antonia, dites-vous !

Que ce mot est donc froid, mon Dieu ! pour rendre la tendresse qui déborde de mon âme ; car ce que j'éprouve pour Antonia n'a pas de nom dans la langue humaine !... Ce mot serait trop beau pour la terre, Dieu a dû le réserver pour le ciel !... Regardez-moi bien en face, Luis !... voyez mes cheveux... ils sont gris, n'est-ce pas ? Hier ils étaient noirs encore !... Vous vous étonnez que vingt-quatre heures aient suffi pour éteindre le soleil de l'été sous les glaces de l'hiver ! Eh bien ! ce n'est pas en un jour, c'est en une seule minute que ma chevelure a blanchi ! Je suis arrivé à la vieillesse sans transition. Je n'ai pas eu d'automne. Et voulez-vous connaître maintenant, Luis, la cause de ma terrible métamorphose ? c'est que hier, le point de mire de ma carabine a menacé le cœur d'Antonia ! Ah ! ne m'interrompez pas !... ne m'interrompez pas !... Mon désespoir, si vous vouliez en arrêter le cours, monterait de mon cœur à mon cerveau, et briserait ma raison !... Je ne veux point être fou... Antonia a besoin de moi !... Que vous disais-je donc ? Ah ! je vous racontais que j'avais été hier sur le point de tuer Antonia. Moi, tuer Antonia ?... Oui, il s'agissait de sauver son honneur ! Mieux encore : de l'arracher à un long et épouvantable supplice, car je connais cette noble et chaste enfant. Une tache dans son passé changerait sa vie future en une continuelle et lente torture. Je devine les questions que vous allez m'adresser. Je vous le répète, ne m'interrompez pas. Je vais tout vous dire.

Je suivais depuis trois jours la troupe des bandits du marquis de Hallay, lorsque hier, un peu avant la tombée de la nuit, je vis ce misérable entrer dans le chariot où Antonia est retenue prisonnière ! Vous exprimer ce qui se passa alors en moi, ne me serait pas possible !... Je suis à me demander comment j'eus le terrible courage de ne pas m'élancer au secours d'Antonia. Il me fallait, pour me retenir, la conviction que ma mort serait la perte de cette chère et adorable enfant. Une minute, qui me parut un siècle, s'écoula. Tout à coup, un cri déchirant retentit au plus profond de mon cœur, et ce cri était poussé par votre femme ! Par un mouvement involontaire et plus prompt que la pensée, je me levai d'un bond, car j'étais couché derrière une touffe d'herbe, et j'armai ma carabine !... Je vis alors la tête d'Antonia apparaître à travers les barreaux du chariot ; puis, un peu en arrière et dans l'ombre, j'aperçus comme deux

points lumineux qui brillaient d'un sinistre éclat... c'étaient les yeux du marquis !... Ce fut alors que j'épaulai mon arme !... Que Dieu me pardonne la pensée de l'action que, sans la retraite de Hallay qui s'éloigna précipitamment j'aurais commise ! j'aurais tué la femme pour sauver l'ange ! Pour la troisième fois, je vous le répète, ne m'interrompez pas ! Je n'ai plus que peu de mots à ajouter. Vous vous étonnez et vous vous indignez que ma carabine soit restée muette en présence de ce misérable de Hallay. Oh ! si vous saviez la force de volonté que j'ai dû déployer pour résister à la vertigineuse tentation de punir cet infâme au lieu de me blâmer vous me plaindriez. Réfléchissez donc que frapper mortellement le marquis, c'est livrer Antonia à la rage de deux cents abominables bandits. Ces gens-là croient que votre femme est instruite des mystérieuses cachettes où repose l'or qu'ils convoitent. S'ils étaient privés de leur chef, Antonia deviendrait leur unique espoir. A quelles extrémités ne se porteraient-ils pas pour contraindre la pauvre enfant à leur révéler son prétendu secret ? Le marquis n'a donc rien à redouter, en ce moment-ci, de ma colère ; sa protection—quelque pénible et odieuse que me soit cette pensée—est utile, indispensable à la sécurité d'Antonia. A présent que je vous ai appris, Luis, combien est désespérée la position de votre femme, repoussez-vous toujours l'offre de mon dévouement aveugle et sans bornes ? A présent que vous savez quelle action j'ai été hier sur le point d'accomplir, direz-vous toujours que ma tendresse est un outrage pour la comtesse d'Ambron ?

Le batteur d'estrade se tut ; une sueur froide perlait sur son front, si habitué et si insensible pourtant aux atteintes de la fatigue et aux ardeurs du soleil ! Les angoisses d'une douleur morale avaient dompté et abattu cette nerveuse et riche organisation, contre laquelle les excès et les souffrances physiques ne pouvaient rien.

Quant à M. d'Ambron, l'émotion que le récit du batteur d'estrade avait produite sur lui était si forte, qu'il resta pendant cinq minutes sans pouvoir prononcer une parole : il semblait frappé de paralysie.

— Oui, Senor Joaquin, dit-il enfin, je refuse l'offre de votre dévouement ; je n'accepte pas votre alliance. Oh ! ne m'accusez pas d'un criminel orgueil. Dieu m'est témoin que, pour sauver Antonia, je ne sacrifierais pas, ce mot dénaturerait ma pensée, mais je donnerais ma vie avec

Le Batteur d'Estrade. — Vol. 66, No. 8.

une joie qui approcherait du délire. Mais rien, rien au monde ne saurait me faire enfreindre les lois de l'honneur... Le devoir n'est pas un mot qu'un honnête homme attache à son existence, de même qu'un parvenu accroche un écusson aux panneaux de sa voiture pour éblouir les faibles et les niais ! Le devoir, c'est l'âme de l'honnête homme... Un honnête homme ne vend pas son âme ! Malgré moi, Joaquin, je suis attendri, presque reconnaissant de l'attachement que vous portez à Antonia ; mais cette pitié est tout ce que je puis vous accorder !... Adieu, Senor !... Nous ne devons plus, nous ne pouvons plus nous revoir !...

M. d'Ambron se disposait à s'éloigner, lorsque Joaquin, s'élançant brusquement vers lui, le saisit par la main.

Le jeune homme allait se débarrasser de cette étreinte inattendue, quand le chaud et humide contact d'une larme qui venait de tomber sur ses doigts, l'arrêta court. Devant l'accablement de cette riche et fière nature, c'eût été une lâcheté cruelle de montrer une facile colère.

— Un mot encore ! Luis, reprit Joaquin d'une voix brisée. Je ne vous ai pas dit tout ce que j'avais à vous dire ! J'ai oublié de vous apprendre comment et pourquoi j'aime Antonia ! Oh ! c'est là une longue et merveilleuse histoire, une histoire que nulle bouche humaine n'a répétée et que m'a répétée la Providence ! Les détails ne vous regardent en rien !... Le dénoûment seul vous intéresse. J'arrive donc tout de suite au dénoûment. Carmen, la Carmen de mon enfance, celle dont la trahison avait fait de moi le sceptique impitoyable que vous avez connu jadis, Carmen n'a jamais été coupable ; Carmen ne m'a jamais trahi... Elle est morte dans toute la chasteté et la ferveur de son amour. Mon nom a été son dernier soupir.

— Que m'apprenez-vous, Joaquin ?

— La vérité, Luis ; une vérité qui, de méchant et aveugle que j'étais, m'a rendu croyant, humble et bon.

— Continuez, Joaquin, continuez.

— Ne vous souvenez-vous plus de ce que je vous dis autrefois, que votre Antonia était la vivante image de Carmen ?

— Oui, c'est vrai ! Eh bien ?

— Eh bien ! Carmen, lorsque son âme remonta au ciel, laissa un pauvre petit ange sur la terre !... une fille... mon enfant !... Commencez-vous Luis, à me comprendre ?

Le comte tressaillit, et d'une voix qu'il essaya

de rendre affectueuse, mais qui, malgré son généreux effort, décelait une tristesse mêlée de crainte :

— Quoi ! cette enfant serait....

— Cette enfant est morte !.... interrompit froidement le batteur d'estrade ! Dieu ne m'a pas jugé digne de posséder un tel trésor.... Seulement, le cœur de l'homme a d'étranges faiblesses, d'inexplicables mystères ; lorsque l'innocence de Carmen me fut révélée, ma première pensée fut pour Antonia. Il me sembla que le ciel prenait en considération mon repentir, mes remords et mes souffrances, me rendait l'enfant que j'avais perdue. A mes yeux, Antonia, ce portrait vivant de ma Carmen adorée, devint ma fille ! Hélas ! je suis un maudit ! J'ai porté malheur à votre femme ! Voilà pourquoi je vous déclare, Luis, que si Antonia succombe, je mourrai. Voilà pourquoi hier, je préférais la faire descendre digne d'elle-même et de vous dans la tombe, à la laisser vivre misérable et déshonorée !.... Luis, mon fils, mon enfant chéri, me permettez-vous maintenant d'aimer votre femme ?

Le comte était profondément attendri ; toutefois, parvenant à surmonter, ou, pour être plus exact, à contenir son émotion :

— Señor Joaquin, dit-il lentement, me jurez-vous que si nous parvenons à sauver Antonia, vous ne la verrez qu'autant que je vous en donnerai la permission ? Me jurez-vous que le jour où je vous commanderai de vous éloigner, vous m'obéirez tout de suite, sans récriminations, sans plaintes ?

— Je vous le jure !

— Sur la mémoire de Carmen ?

— Sur la mémoire de Carmen !

Le comte d'Ambron jeta ses bras autour du cou du batteur d'estrade et l'embrassa avec transport.

— Oh ! mon châtiment commence, murmura douloureusement Joaquin, je suis père et je n'ai plus d'enfant.

III.

UNE RENCONTRE.

Pendant la conversation de M. d'Ambron et de Joaquin Dick, Grandjean, avons-nous dit, était entré dans le bois qui cotoyait la rivière Gila. Se sachant à la proximité du batteur d'es-

trade, et absorbé surtout par les pensées pen- gaies que lui suggérait sa nouvelle position, il s'était mis, contre son habitude, à se promener distraitement devant lui, sans songer à examiner et à étudier le terrain.

— By God ! murmura-t-il en serrant avec force son rifle dans sa large main, je tourne joliment le dos en ce moment-ci à Villequier ! Si le maire compte toujours sur moi pour être son adjoint, il risque fort de m'attendre longtemps ! Une agréable position que la mienna ! De hardi et libre aventurier que j'étais, me voici devenu chien timide et rampant ! Du reste, je dois rendre cette justice au seigneur Joaquin, que s'il ne m'a pas consulté pour disposer de ma personne, du moins il a grandement fait les choses ! Donner au comte droit de vie et de mort sur moi, cela dépasse toute croyance ! Après tout, ma vie ne lui appartient-elle pas, au seigneur Joaquin ? Oui, plutôt trois fois qu'une ! Eh bien ! alors, de quoi ai-je à me plaindre ? de rien.

Grandjean s'arrêta en cet endroit de son monologue, et prêta l'oreille à un léger bruit qu'il avait cru entendre au loin. Un silence complet régnait autour de lui ; il reprit donc avec sa promenade le cours de ses réflexions.

— Quelque triste que soit déjà ma position, se dit-il, elle serait bien pire encore si j'étais tombé entre les mains de tout autre homme que M. d'Ambron ! A part son amour pour Antonia, il n'est pas trop déraisonnable dans les actions ordinaires de la vie. Son courage et sa générosité sont incontestables ; ses manières agréables, son caractère fort puis, il n'est nullement fier !.... Ah parbleu, j'y pense, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'il soit natif de Normandie !.... Cela diminuerait considérablement ma honte et mon ennui ! Il faudra que je l'interroge sur ce sujet....

Cette hypothèse avait amené sur les grosses lèvres du Canadien un sourire presque joyeux ; mais son visage ne tarda pas à redevenir sombre et soucieux ; le géant pensait à Antonia.

— Je crois décidément que j'ai mal agi envers cette malheureuse enfant, murmura-t-il. L'homme qui se défie des femmes est prudent ; celui qui les fuit est sage ; mais celui-là qui abuse de leur faiblesse est un misérable lâche ! Ah ! bah ! et pourquoi donc cela ?.... Qui a jamais songé à blâmer un chasseur d'avoir abattu un chevreuil ? Personne ! Et pourtant le chevreuil est un pauvre animal inoffensif !.... Oui, mais le chevreuil se mange.... et il faut vivre....

tandis que la femme !.... A quoi, diable ! une femme est-elle bonne ?

Le Canadien, quand son épaisse cervelle se refusait à un travail d'esprit, avait recouru à un procédé fort simple pour activer ses facultés intellectuelles ; il s'allongeait tout bonnement un énorme coup de poing sur le crâne ; ce fut ce qu'il fit en cette circonstance.

— Tiens, tiens, reprit-il peu après, ma mère était une femme.... les femmes servent à continuer l'espèce humaine ! C'est réellement incroyable que cette idée ne me soit pas encore venue jusqu'à ce jour ! Les femmes sont mères.... leur rôle, et, malgré moi, je dois convenir que généralement elles s'en acquittent assez volontiers, est de se sacrifier à l'éducation de leurs enfants ? Caramba ! et la biche donc, que fait-elle ? N'ai-je pas vu cent fois des biches se dévouant pour sauver leurs faons, attirer les chasseurs, par une fuite lente et simulée, loin de l'endroit où reposaient leurs petits ? Oui, j'ai vu cela ! La biche est donc supérieure à la femme, puisqu'à une égale tendresse maternelle, elle joint le mérite de la succulence de sa chair et de l'utilité de sa dépouille. Cependant, il est un point qui m'embarrasse.... Quand des faons deviennent chevreuils ou biches à leur tour, non-seulement leurs mères cessent de s'occuper d'eux, mais elles les attaquent et les maltraitent pour la possession d'un fruit, d'une touffe d'herbe, d'une feuille ! La femme, elle, aime, au contraire, toujours son enfant ! Cette fois-ci la femme a donc l'avantage sur l'animal. D'où vient cela ? Parbleu ! de ce que la femme a une âme.

Cette conclusion à laquelle il était arrivé, et qu'il avait formulée sans s'en douter, presque à son insu, fit tressaillir le Canadien et lui causa une étrange surprise. Il lui semblait qu'un épais nuage jusqu'alors étendu devant sa vue, venait de se dissiper, et que pour la première fois de sa vie il apercevait la lumière.

— Les femmes ont une âme ! répéta-t-il lentement et comme machinalement, mais alors ma conduite envers Antonia est sans excuse ! Je suis un abominable coquin, j'ai commis un crime !

Le géant secoua son énorme tête à diverses reprises et, soufflant bruyamment, ainsi qu'un homme qui vient de fournir une course longue et rapide, il se laissa tomber plutôt qu'il ne se s'assit au pied d'un arbre.

Un quart d'heure s'écoula sans que Grandjean sortit de sa rêverie. Sa tête appuyée sur

ses genoux, il réfléchissait profondément. Combien il était loin de se douter qu'il était exposé en ce moment à un danger sérieux ; et pourtant rien n'était ou du moins ne semblait être plus certain.

A cent pas environ du Canadien, un homme armé d'une carabine à pierre, couché à plat ventre et replié sur lui-même, ainsi qu'un tigre qui se dispose à prendre son élan, épiait d'un œil curieux ses moindres mouvements.

Quoique ce suspect personnage parût garder une immobilité complète, il avançait avec la sourde et nerveuse souplesse d'un reptile. Du reste, il n'aurait pas été possible, même à l'œil le plus exercé, de constater, sans l'aide d'un point de repère, les progrès de la marche rampante de cet inconnu. Les arbres et les buissons semblaient plutôt s'éloigner de lui, que lui d'eux. Parvenu à une distance de cent pas du Canadien, il s'était arrêté, et son corps avait pris aussitôt la rigidité d'un tronc d'arbre.

Après une attente de quelques minutes, l'homme à la carabine sortit de son inaction, il se mit sur ses genoux, leva lentement sa carabine, l'épaula gravement, sans que ses traits basanés offrissent la trace d'aucune émotion, et, visant Grandjean à la tête, il fit feu.

Le très minime volume de fumée produit par le coup n'était par encore dissipé, que déjà l'inconnu avait disparu de la place qu'il occupait.

Le Canadien n'avait pas été blessé ; seulement son large chapeau de feutre, atteint par la balle, était tombé à ses pieds. A l'admirable sang-froid avec lequel le géant accueillit cette attaque peu loyale et si inattendue, il était incontestable qu'il était habitué, de longue date, à ces sortes d'aventures. Au lieu de se lever, ce qui aurait exposé son corps en plein aux coups de l'ennemi, il se glissa derrière l'arbre au pied duquel il était assis, et, armant son rifle, il se tint sur la défensive.

— Bah ! ce n'est rien ; il était vieux, dit-il, en regardant son chapeau. Un morceau de toile cirée, une aiguillée de fil, et il n'y paraîtra plus.... Qui diable a pu me prendre ainsi pour cible ?.... Un Peau-Rouge ?.... Non ; j'aurais déjà découvert sa piste ! Un des hommes de Hallay.... Ce n'est pas probable.... Tous ces coquins-là sont trop ignorants des choses du désert, pour admettre que l'un d'eux ait osé s'éloigner et s'avancer seul loin de ses compagnons !.... Et puis, en supposant que cela soit,